

Mgr Georges Pontier, nouveau président de la Conférence des évêques de France

L'archevêque de Marseille a été élu, mercredi 17 avril, président de la Conférence des évêques de France, pour trois ans.

17/4/13 - Mis à jour le 17/4/13 - 12 H 50

Cet homme de terrain, qui succède au cardinal André Vingt-Trois, est réputé pour son sens du dialogue.

AVEC CET ARTICLE

■ [Mgr Pierre-Marie Carré, un vice-président attaché aux Écritures](#)

■ [Mgr Pascal Delannoy, un expert des finances à la vice-présidence](#)

[Les évêques appellent à poursuivre la résistance pacifique contre le mariage pour tous](#)

C'est un trio d'évêques expérimentés, discrets et cultivant la proximité, qui a été élu hier pour conduire les destinées de l'Église de France pendant trois ans, au terme d'un processus rapide et sans heurts. Le nouveau président, Mgr Georges Pontier, qui fêtera ses 70 ans le 1er mai, connaît bien les services de la conférence épiscopale puisqu'il en fut vice-président de 2001 à 2007, aux côtés du cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux.

L'archevêque de Marseille sera entouré de [Mgr Pierre-Marie Carré](#), 66 ans, archevêque de Montpellier et de [Mgr Pascal Delannoy](#), 56 ans, évêque de Saint-Denis. On notera que le nom de Mgr Pontier avait circulé en 2007 avant que le cardinal André-Vingt Trois, qui n'était pas rééligible cette année (1), ne soit choisi. Similitude amusante avec le destin du cardinal Bergoglio pour lequel la deuxième élection s'est, elle aussi, révélée concluante...

Les observateurs s'amusent à remarquer que le souci des plus pauvres et la sobriété du style tissent un lien entre le « pape François » et l'archevêque marseillais, membre de la fraternité sacerdotale Jésus-Caritas, inspirée par la spiritualité [Charles de Foucauld](#), et dont la devise épiscopale est « La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11, 5). Mgr Bernard Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France, y ajoute « la bonté, et le fait que Mgr Pontier est d'abord un pasteur ».

ATTAQUÉ PAR L'EXTRÊME DROITE POUR SON « ISLAMOPHOLIE »

« Un sage, dont les avis sont écoutés », résume un bon connaisseur de la CEF. Nommé évêque de Digne à 45 ans, il s'est forgé dans les Alpes de Haute-Provence puis à La Rochelle, où il a cultivé la dimension œcuménique de son action, et à Marseille, une réputation d'homme de terrain. Marqué par la pauvreté à son arrivée dans la cité phocéenne, il passe des mois à arpenter les rues de son nouveau diocèse, visite les entreprises, participe à une maraude du Secours catholique, écoute ses collaborateurs. Dans cette ville où les élus locaux renouvellent chaque année le « vœu des échevins », au cours d'une messe commémorant la consécration, en 1722, de Marseille au Sacré-Cœur de [Jésus](#), Mgr Pontier est également rompu aux liens avec le monde politique.

Cette expérience a sûrement compté dans le choix des évêques dans un contexte de relations difficiles entre l'Église et le pouvoir socialiste. « Il sait associer fermeté des convictions et sens du dialogue », remarque un autre observateur. Autre facteur important dans le vote épiscopal : son engagement dans le dialogue interreligieux, dont il est l'un des plus ardents défenseurs.

Ses liens avec la communauté musulmane lui valurent d'ailleurs d'être violemment attaqué en 2010 par des candidats d'extrême droite aux élections régionales, qui dénoncent l'« islamophobie de l'évêque de Marseille ». Une animosité d'autant plus vive que quatre ans plus tôt, encore évêque de La Rochelle, il prit vivement position contre le projet de loi sur l'immigration et l'intégration présenté par le ministre de l'intérieur d'alors, Nicolas Sarkozy.

PROMOTEUR DE L'ESPRIT COLLECTIF, SOUCIEUX DE CONCORDE ET D'HARMONIE

Plus récemment, sur l'ouverture du [mariage](#) aux personnes homosexuelles, il a, comme beaucoup d'évêques, affirmé son opposition au projet gouvernemental, et invité les chrétiens de son diocèse à se « former, débattre,

argumenter, parler autour de nous », à écrire aux élus, tout en s'opposant « à toute forme de mépris pour les personnes homosexuelles ». Jusqu'à aujourd'hui, il présidait le comité Études et projets de l'épiscopat, chargé d'examiner les questions d'actualité.

Professeur et directeur du séminaire des jeunes de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn) pendant 13 ans, l'archevêque de Marseille a fait de l'attention aux jeunes l'un des fils rouges de l'action menée dans les trois diocèses où il exerça. À Marseille, trois fois par an, il continue de témoigner au cours de soirées « Évangile et prière » organisées pour eux dans l'église Saint-Ferréol, à deux pas du Vieux port. « Il livre son expérience personnelle et sa vie de foi avec une facilité et une simplicité déconcertantes », observe Remi Caucanas, permanent à l'Institut catholique pour la Méditerranée.

Pourtant, ces amis d'Albi soulignent sa discrétion. « Il n'est pas du genre à se mettre en avant », observe-t-on dans son diocèse d'origine où il a gardé des liens amicaux très forts.

Il n'est pas surprenant que ce promoteur de l'esprit collectif, soucieux de concorde et d'harmonie, répète souvent que « l'évangélisation relève aujourd'hui d'une responsabilité collective ». Dans sa province, chacun se souvient du rôle de médiateur joué avec Mgr Jean-Pierre Cattenoz, archevêque d'Avignon, qui fut un temps aux prises avec une partie de son presbyterium. « Ce qui nous a toujours frappés, c'est sa capacité d'écoute et d'attention, rapporte Jacques Cassan, ami de 30 ans. Il est tout entier donné à la capacité d'écouter les gens qu'il a en face de lui. »

(1) En tant qu'archevêque de Paris, le cardinal Vingt-Trois reste membre de droit du conseil permanent de la CEF.

LOUP BESMOND DE SENNEVILLE ET BRUNO BOUVET